

Lettre de Vernon Lee à Mathilde Hecht - 27 Octobre 1919

Auteurs : Lee, Vernon (Violet Paget)

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentLettre

SupportPapier

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lee, Vernon (Violet Paget), Lettre de Vernon Lee à Mathilde Hecht - 27 Octobre 1919, 1919-10-27. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1745>

Texte & Analyse

Transcription

Le 27 Oct. XIX

Il Palmerino

San Gervasio

Florence

Bien chère Mathilde,

La jolie interprète (car c'est là, n'est-ce-pas, son signalement ?) de Gluck et de Piccini m'a souhaité ma fête en me rappelant votre commission dont je me souvenais au reste avec un certain effort d'ascétisme, puisque ce n'est que depuis le 14 que j'ai commencé à me délecter de l'admirable chocolat.

J'en ai donné un peu (pas beaucoup je l'avoue !) à Fortunata qui est restée svelte et énergique malgré son prochain rang de mère de famille. J'en ai donné (encore moins) à la femme de Carlo et à ses deux filles que j'ai logées ici à cause de l'exorbitance du loyer de ces pauvres gens. Je n'en ai point donné à Carlo parce que cet homme, si robuste depuis vingt ans s'est remis à cracher du sang et a dû être mis au lit... Je ne pense pas que la chose soit grave, et un traitement soigné le remettra je l'espère assez vite. Mais cet incident montre combien la dénutrition continue l'ouvrage de la guerre. Les vivres ici arrivent à des prix monstrueux ; et les plus usités dans ce pays, les pâtes et le riz, sont introuvables. L'incapacité et la corruption sont à leur comble, et l'on s'attend à une prochaine recrudescence des troubles et des répressions du mois de Juillet, quand la population a saccagé tous les magasins de vivres et d'autres encore, pour répéter les mêmes violences aux dépens des paysans et des propriétaires. Au moins en Angleterre le rationnement avait mis riches et pauvres sur le même pied, tandis qu'ici tout peut se procurer par des moyens détournés, excepté naturellement le nécessaire. Un mauvais résultat entre bien d'autres de ces troubles auxquels on s'attend à l'intérieur de chaque pays, c'est qu'on oubliera la guerre qui en a été la cause directe : la crainte du bolchévisme est faite (et souvent faite de plein propos) pour rejeter tous les pays dans le militarisme.

C'est l'avis d'Irène F. M. et de son cousin Brentano, que j'ai vus à Zurich.

L'Entente, en réduisant l'Europe centrale à la disette et au chômage forcé (par le manque de matières premières autant que de vivres) la pousse dans une anarchie qui amènera une réaction monarchique des plus formidables, à moins que cette anarchie ne se propage à l'occident pour y produire le même cycle destructeur. Je ne vous parlerai pas du désespoir absolu de ces pauvres gens, qui avaient reposé une foi si illimitée en Wilson et les idées que celui-ci n'a plus. Car j'ai bien compris même dans notre courte conversations que malgré votre liberté d'esprit, vous avez subi le mythe qui fait de la guerre l'œuvre d'un seul pays tandis qu'elle n'est que l'accumulation de l'indifférence, de la sottises, des convoitises et malheureusement des beaux sentiments de tous les peuples sans exception. Et tant que cette façon de voir les choses (façon de voir propagée par tous les gouvernements non-révolutionnaires) persiste nous en serons aux procédés qui à leur tour enfanteront des guerres plus horribles encore, comme on semble le faire de gaieté de cœur léger en France.

Et si des luttes économiques s'engagent dans chaque pays, un mythe analogue, une peur et une haine réciproques et insufflées par les mêmes moyens empêcheront les

concessions de classe à classe qui seules pourraient nous sauver.

La guerre semble avoir laissé derrière elle une crédulité nouvelle, au lieu d'avoir donné l'éveil à un juste scepticisme...

Voilà des choses auxquelles j'ai peu pensé depuis mon retour quoique tout cela gronde constamment dans l'arrière plan de mes pensées. La première quinzaine de mon retour ici a été une sorte d'entrée dans les régions chantées par les ombres bienheureuses de Gluck... Dans ma maison et tout ce que je vois d'ici, si peu de changement, tant de beauté et de douceur, une si charmante bonne volonté de la part de mes domestiques, une vie si délicieuse de propreté et de détente après les cinq années passées dans des chambres garnies malpropres et parmi des gens maussades. Très fatiguée par ces années, j'ai passé les premiers temps de mon retour ici dans une lassitude qui a été en même temps une béatitude. La guerre et tout ce qui s'en est suivi était devenue un mauvais rêve... J'étais un revenant mais un revenant heureux.

Maintenant les choses du dehors commencent à me reprendre, comme de juste, quoique je n'aie plus ni l'envie du travail ni la foi à mes efforts. Le médecin de Carlo vient de m'interrompre. La chose a été prise au début et n'aura pas de gravité je crois. En attendant me voici quand même sortie des régions élyséennes...

Mon piano est maintenant installé dans ma chambre de travail, agrandie avant la guerre et où je passe ma journée, le reste de la maison condamnée par l'absence de chauffage.

Si vous saviez la joie que j'ai à mes horribles tapotements ! Je me suis mise à relire les premiers quatuors de Beethoven ; et, avec mon amie Miss Wimbush qui joue presque plus mal que moi, nous avons repassé le premier quintette de Mozart et l'adorable trio en mi majeur...

Pensez après cinq ans sans jamais entendre une note !

Ce qui me manque ce ne sont pas les gens (mes amis morts me semblent toujours si vivants !) mais les livres.

Si par hasard vous ou vos enfants tombiez sur un bon nouveau roman, faites moi la charité de l'envoyer. Daniel Halévy me tenait toujours au courant de ce qui se publiait en France !

Maintenant il a d'autres pensées et surtout nos idées ne se rencontrent plus. Je'en suis à relire Le Rouge et le Noir !

Dites à Mary combien son hospitalité m'a été douce et délicieuse : elle m'a semblé merveilleusement rajeunie, la Mary d'il y a 30 ans !

Au-revoir - et merci, chère Mathilde

Rappelez-moi au souvenir de vos enfants et ne m'oubliez pas

Aff^t

Vernon

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Noufflard, Berthe (copie de la lettre originale)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1919-10-27

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Hecht, Mathilde

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 23/04/2019 Dernière modification le 26/09/2023

Le 27 oct. XIX

Al Palmerino

San Jervasio

Florence

Bien chère Mathilde,

La folie interprète (car c'est là, n'est-ce pas, son signallement?) de Gluck et de Piccini m'a souhaité ma fête en me rappelant votre commission dont je me souvenais au reste avec un certain effort d'ascétisme, puis que

ce n'est que depuis le 14 que j'ai commencé à me délecter de l'admirable chocolat.

J'en ai donné un peu (pas beaucoup se l'avoue !) à Fortunata qui est restée svelte et énergique malgré son prochain rang de mère de famille. J'en ai donné (encore moins) à la femme de Carlo et à ses deux filles que j'ai logés ici à cause de l'exorbitance des loyers de ces pauvres gens. Je n'en ai point donné à Carlo parce que cet homme, si robuste de puis vingt ans s'est remis à cracher du sang et à devoir être mis au lit... Je ne pense pas que la chose soit grave, et un traitement soigné le remettra je l'espère assez vite. Mais cet incident montre combien la dénutrition continue l'ouvrage de la guerre. Les vivres ici arrivent à des prix monstrueux; et les

plus restés dans ce pays, les putes et le rig,
sont introuvables. L'incapacité et la corrup-
tion sont à leur comble, et l'on s'attend
à une prochaine recrudescence des
troubles et des répressions du mois de
juillet, quand la population a saccagé
tous les magasins de viures et d'autres
encore, pour répéter les mêmes vio-
lences aux dépens des paysans
et des propriétaires. Au moins en
Angleterre le rationnement avait mis
riches et pauvres sur le même pied,
tandis qu'ici tout peut se procurer
par des moyens détournés, excepté
naturellement le nécessaire. Un mau-
vais résultat entre bien d'autres de ces
troubles aux quels on s'attend à
l'intérieur de chaque pays, c'est
qu'on oubliera la guerre qui en a été

la cause directe : la crainte du bolchévisme est faite (et souvent faite de plein propos) pour rejeter tous les peuples dans le militarisme.

C'est l'avis d'Isène F. M. et de son cousin Brentano, que j'ai vus à Zurich.

L'Entente, en réduisant l'Europe centrale à la disette et au chômage forcé (par le manque de matières premières autant que de vivres) la pousse dans une anarchie qui amènera une réaction monarchique des plus formidables, à moins que cette anarchie ne se propage à l'occident pour y produire le même cycle destructeur. Je ne vous parlerai pas du désespoir absolu de ces pauvres gens, qui avaient reposé une foi si illimitée en Wilson.

et les idées que celui-ci n'a plus. Car
j'ai bien compris même dans notre courte
conversation que malgré votre liberté
d'esprit, vous avez subi le mythe qui
fait de la guerre l'œuvre d'un seul pays
tandis qu'elle n'est que l'accumulation
de l'indifférence, de la sottise, des con-
voitises et malheureusement des beaux
sentiments de tous les peuples sans
exception. Et tant que cette façon de
voir les choses (façon de voir propagée
par tous les gouvernements non-révo-
lutionnaires) persiste nous en serons
aux procédés qui à leur tour engen-
dreront des guerres plus horribles en-
core, comme on semble le faire de
~~gaieté~~ de cœur léger en France.
Et si des luttes économiques s'engagent
dans chaque pays, un mythe

analogue, une peur et une haine réciproques
et insufflées par les mêmes moyens em-
pêcheront les concessions de classe à classe
qui seules pourraient nous sauver.

La guerre semble avoir laissé derrière elle
une crédulité nouvelle, au lieu d'avoir
donné l'éveil à un juste scepticisme...

Voilà des choses auxquelles j'ai pen-
sé depuis mon retour quoique tout
cela groude constamment dans l'arrière
plan de mes pensées. La première
quinzaine de mon retour ici a été
une sorte d'entrée dans les régions
chantées par les ombres bienheu-
reuses de flucht... Dans ma
maison et tout ce que je vois d'ici,
si peu de changement, tant de
beauté et de douceur, une si chas-
tante bonne volonté de la part de

mes domestiques, une vie si délicieuse de propriété et de détente après les cinq années passées dans des chambres garnies malpropres et parmi des gens malsades. Très fatiguée par ces années, j'ai passé les premiers temps de mon retour ici dans une lassitude qui a été en même temps une béatitude. La guerre et tout ce qui s'en est suivi était devenue un mauvais rêve... j'étais un revenant mais un revenant heureux.

Maintenant les choses du dehors commencent à me reprendre, comme de jadis, quoique je n'aie plus ni l'envie du travail ni la foi à mes efforts. Le médecin de Carlo vient de m'interrompre. La chose a été prise au début et

n'aura pas de gravité je crois. En atten-
dant me voici grand même sorti des
régions élyséennes...

Mon piano est maintenant installé
dans ma chambre de travail, affen-
dié avant la guerre et où je passe ma
journée, le reste de la maison con-
damnée par l'absence de chauffage.

Si vous saviez la joie que j'ai
à mes horribles tapotements ! Je
me suis mise à relire les pre-
miers quatuors de Beethoven ;
et, avec mon amie Miss Wimbusch
qui joue presque plus mal que
moi, nous avons repassé le pre-
mier quintette de Mozart et l'a-
dorable trio en mi majeur...

Pensez après cinq ans sans
jamais entendre une note !

ce qui me manque ce ne sont pas les
fers (mes amis morts me semblent
toujours si vivants !) mais les livres.

Si par hasard vous ou vos enfants trou-
vez avoir un bon nouveau roman,
faites moi la charité de l'envoyer; je
vous le rendrai fidèlement. Daniel
Halévy me tenait toujours au courant
de ce qui se publiait en France !

Maintenant il a d'autres pensées
et surtout nos idées ne se rencontrent
plus. Je m'en suis à relire Le Rouge
et le Noir !

Dites à Mary combien son hospi-
talité m'a été douce et délicieuse :
elle m'a semblé merveilleusement
rajeunie, la Mary d'il y a 30 ans !
au revoir - et merci, chère Mathilde

Rappelez-moi un souvenir de vos enfants
et ne m'oubliez pas

Aff. Vernon